



70200 LURE

&



Août 2017

présentent

# LOLA PATER de Nadir MOKNECHE

Avec : Fanny Ardant (Lola), Tewfik Jallab (Zino), Nadia Kaci, Lucie Debay, Lubna Azabal, Véronique Dumont...

(1 h 35) - Sortie : 9 août 2017

◆ **Synopsis** : C'est un triple choc auquel va devoir faire face Zino, fils d'immigrés algériens, après l'enterrement de sa mère. La douleur du deuil, évidemment. La révélation que -contrairement aux dires de celle-ci- son père Farid n'est jamais retourné en Algérie mais vit en Camargue. Et les retrouvailles avec ce drôle de pater, puisque voilà vingt-cinq ans, Farid est devenu... Lola !

☺ **Nadir Moknèche** : est né le 21 février 1965 à Paris de parents algériens. Son père meurt trois ans plus tard, provoquant le retour de sa mère en Algérie avec ses enfants. Il passe son enfance et son adolescence à Alger, où il a fréquenté, jusqu'à sa nationalisation en 1976, l'école Saint Joseph. À 16 ans, il quitte sa famille pour revenir à Paris. Après le Bac et deux ans de droit, il change d'orientation et décide de suivre des cours d'art dramatique, entre autres à l'école du Théâtre national de Chaillot. Durant cette période d'apprentissage, il découvre le cinéma, achète une caméra super 8 et s'initie à l'image. En 1993 il s'installe à New York pour 2 ans, s'inscrit à The New School for Social Research, où il tourne 2 courts-métrages «Jardin» et «Hanifa» vainqueur en 1996 du premier prix du festival de l'université.



De retour à Paris, il dirige son premier long, tourné au Maroc. «Le Harem de Madame Osmane» est une belle surprise : le film reste à l'affiche en France durant tout l'été 2000. «Viva Laldjérie», tourné à Alger en 2003 est le film qui le fera connaître. «Délice Paloma», histoire d'une mère maquerelle qui veut se racheter une vertu, tourné à Alger en 2006, n'obtient pas de visa d'exploitation en Algérie. Il est pensionnaire de la Villa Médicis en qualité de cinéaste pour la saison 2010-2011...

## ☛ Ce qu'ils en disent :

De «Délice Paloma» à «Viva Laldjérie», Nadir Moknèche aime célébrer les femmes fortes en les confrontant à des situations complexes dont elles s'extirpent avec courage. Lola fait une entrée fracassante dans cette famille-là. Le cinéaste la scrute avec une sensibilité qui lui permet d'éviter le piège de la caricature exotique faussement bienveillante comme celui du film à thèse pompeux -la manière dont cette histoire s'inscrit dans une famille musulmane, sans jamais la traiter sous un angle religieux, est ici remarquable. Il n'y a aucun geste scolaire démonstratif dans «Lola Pater». Juste le récit mouvementé de la façon dont ce fils et ce père vont reconstruire une relation brisée. Il faut de la finesse pour faire naître ces scènes bouleversantes sur la difficulté à dire «je t'aime» par peur qu'on ne vous renvoie pas ce même amour. Cette finesse qui guide les interprétations remarquables de Fanny Ardant et Tewfik Jallab. (par Thierry Chèze - [l'Express.fr](http://l'express.fr)).

Filmé en scope dans des couleurs chaudes très méditerranéennes, «Lola Pater» brille par sa sensualité pour accompagner les modulations des humeurs de Zino et Lola. (par Pierre Eisenreich - [Positif](http://positif.fr)).

...«Lola Pater» est un western, avec affrontement et apprentissage. Un père et un fils s'y opposent, d'abord ennemis, puis complices possibles. L'ironie, évidemment, c'est que les valeurs de la vie soient transmises à un jeune homme en plein OEdipe par un « hors-la-loi ». Un hors norme. A savoir Fanny Ardant, qui excelle toujours lorsqu'on lui demande de braver le grotesque pour atteindre le sublime. Le plus séduisant est l'infinie douceur de Nadir Moknèche. Son amour visible pour les seconds rôles : le réceptionniste sri-lankais qui, par pure gentillesse, reconnaît la ressemblance de sa cliente avec Beyoncé. Ou la compagne de Lola (Véronique Dumont), dont il fait percevoir, lors d'une magnifique scène dans un hôpital, le dévouement sans faille et l'amour infini. Sa mélancolie se reflète dans cette Danse de Granados qu'il a choisie pour leitmotiv : trois petites notes de musique qui, comme dans la superbe chanson d'Henri Colpi, « lèvent un cruel rideau de scène sur mille et une peines qui ne veulent pas mourir ». (par Pierre Murat - [Télérama](http://telerama.fr)).

◆ **Réalisations** : 2000 : Le Harem de Madame Osmane - 2003 : Viva Laldjérie - 2007 : Délice Paloma - 2011 : Goodbye Morocco - 2017 : Lola Pater.